



DOSSIER DE PRESSE

FABIEN GORGEART / CLOTILDE HESME



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :

Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13



FABIEN GORGEART / CLOTILDE HESME

Stallone, d'après Emmanuèle Bernheim

Conception, **Fabien Gorgeart, Clotilde Hesme**

Mise en scène, Fabien Gorgeart

D'après *Stallone* d'Emmanuèle Bernheim (texte publié aux Éditions Gallimard)

Avec Clotilde Hesme, Pascal Sangla

Son et musique live, Pascal Sangla

Lumières, Thomas Veysière

Collaboration artistique, Aurélie Barrin, Cyril Gomez Mathieu

Production Le CENTQUATRE-PARIS // Coproduction Théâtre Sorano (Toulouse); Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Le CENTQUATRE-PARIS; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de l'Adami et de GoGoGo films // Spectacle créé le 2 octobre 2019 au Théâtre Sorano (Toulouse) // Fabien Gorgeart et Clotilde Hesme sont artistes associés au CENTQUATRE-PARIS.



Lise sort bouleversée de la salle de cinéma. Elle vient de voir *Rocky III*. À l'image du héros, elle décide sur le champ de quitter sa zone de confort pour réinvestir sa vie. De cette nouvelle d'Emmanuèle Bernheim, le réalisateur Fabien Gorgeart et la comédienne Clotilde Hesme happent le tempo fulgurant et signent une première proposition scénique indocile et fiévreuse.

Après avoir découvert *Rocky III*, Lise court dans la rue. Sylvester Stallone fera désormais partie de sa vie, puisque c'est lui qui l'aura changée. Elle quitte son compagnon et sa routine, déménage, reprend ses études, s'inscrit à la boxe, rencontre un homme, fait des enfants... Tout va très vite. Sur une crête entre élan vital et obsession, Clotilde Hesme incarne cette jeune femme avec son énergie entière, sa voix, sa silhouette. Une joute musico-verbale s'installe peu à peu entre la comédienne et Pascal Sangla, musicien et inventeur talentueux, penché sur sa table de mixage, figurant ici les autres personnages de l'histoire avec quelques accessoires, improvisant là une ambiance sonore. Tout est à vue, dans une performance effrénée et vibrante au cœur de laquelle palpète cette question commune et complexe à la fois : que faisons-nous du temps qui nous est imparti ? Un bel hommage à la plume d'Emmanuèle Bernheim, auteure et critique de cinéma française, disparue en 2017.

LE CENTQUATRE-PARIS

Mar. 8 au sam. 19 octobre

Mar. au sam. 20h30, dim. 17h, relâche lun.

16€ et 18€ / Abonnement 12€

Durée : 1h15

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Le CENTQUATRE-PARIS

Céline Rostagno

c.rostagno@104.fr | 01 53 35 50 94

ENTRETIEN

Fabien Gorgeart et Clotilde Hesme

La nouvelle Stallone d'Emmanuèle Bernheim, qui relate le bouleversement d'une jeune femme face à une œuvre - ici, Rocky III - a inspiré votre création : qu'est-ce qui vous touche communément dans cette histoire ?

Clotilde Hesme : Cette auteure a écrit plusieurs courts récits ; elle disait elle-même qu'elle écrivait « guère épais », ce qui nous amuse beaucoup... À l'origine, Fabien, qui a eu un choc à la lecture d'un de ses romans, *Tout s'est bien passé*, m'a fait découvrir tous ses autres récits, dont *Stallone*. Or nous cherchions depuis un moment un texte qui me donne profondément envie d'aller sur scène. *Stallone* s'est imposé comme une évidence ; il y avait en lui tout ce que nous souhaitions transmettre sur un plateau. Le texte parle de cette question fondamentale : que fait-on de ce temps qui nous est donné, avant que ça ne se termine ? Dans une folle envie de retrouver le désir, « l'œil du tigre », ce récit raconte ce que peut provoquer la rencontre d'une œuvre, de celles qui changent la vie. L'histoire est celle de Lise, qui voit *Rocky III* et qui, à partir de la découverte de ce personnage de battant, incarné par Stallone, décide de reprendre ses études, de diriger sa vie, en sortant de sa zone de confort. Elle choisit de tout remettre en question. C'est le récit d'une envie de se battre, selon un fil narratif à la fois simple et très fort, qui approche quelque chose d'essentiel. C'est l'histoire d'une femme qui se libère et s'émancipe grâce à une œuvre et, en l'occurrence, une œuvre populaire.

Fabien Gorgeart : La prouesse de l'auteure est de parvenir avec ce récit très court à nous faire traverser sa vie à un rythme si effréné que le quotidien, aussi banal soit-il, devient, à cette vitesse, drôle, léger et romanesque. On est tellement emporté qu'on en oublie sa finitude. Et celle-ci arrive d'un coup sec. C'est en cela que le livre est bouleversant : on parle d'une femme qui se compare à Rocky, qui décide de réussir sa vie et, soudain, il y a un combat qu'elle ne va pas mener du tout, face à la maladie qui advient et va la souffler au passage.

Dans votre adaptation, le spectre de cette mort constitue-t-il un ressort dramaturgique important ?

Fabien Gorgeart : Oui, cela a beaucoup nourri nos réflexions et c'est une donnée dramaturgique très importante puisqu'il s'agit là précisément de ce que nous voulons donner à traverser, comme une forme d'expérience. C'est d'ailleurs une expérience quasi-mathématique que nous ressentons à la lecture de la nouvelle d'Emmanuèle Bernheim : donner la valeur exacte d'une vie pour en ressentir d'autant sa perte.

Clotilde Hesme : Il y a évidemment un vertigineux télescopage entre l'histoire de Lise et celle de son auteure - Emmanuèle Bernheim, elle-même décédée d'un cancer foudroyant en 2017. Mais le vertige ne vient pas tant de l'étrange caractère prémonitoire de la nouvelle que de l'incroyable possibilité que nous avons de pouvoir nous identifier, à travers le personnage de Lise, à son auteure. La figure d'Emmanuèle Bernheim est profondément présente pour nous, pour moi, depuis que nous y travaillons, comme si le spectacle marchait sur une série d'identifications possibles, en poupées russes ! Pour aller de *Stallone* à Fabien, il faut soulever Lise, Emmanuèle Bernheim et moi [*sourire*].

Fabien Gorgeart : Et donc je suis quoi, moi ? La plus petite poupée ? Ou la plus grosse ?

Clotilde Hesme : Ça dépend des jours et de ton régime alimentaire [*rires*] ! Il n'y a bien sûr rien de mystique dans ce

que je dis ; il s'agit juste d'une fervente envie d'affirmer l'incroyable connivence que nous ressentons avec Emmanuèle Bernheim au travers de ce travail. Il faut rappeler qu'elle était aussi scénariste et critique de cinéma, notamment aux *Cahiers du Cinéma*. Elle aimait elle-même les films d'action violents, et il y a de fait un rapport sensuel à la violence dans tous ses textes. Dans *Stallone*, par exemple, ce n'est pas seulement le réveil que peut produire une œuvre qu'elle raconte, mais aussi l'intérêt quasi-obsessionnel du personnage de Lise pour l'acteur Stallone et ce que ça peut créer en termes d'identifications et de troubles.

Quel est votre propre rapport à ce cinéma d'action, ces films dits « populaires » ?

Clotilde Hesme : Ah [*rires*], mais nous, nous avons été bercés par ça ! Ma filmographie laisse penser le contraire mais je viens d'un milieu et d'une culture populaires, nous avons cela en commun avec Fabien et nous le revendiquons !

Fabien Gorgeart : C'est par ce cinéma que j'ai aimé le cinéma. Si je mets de côté les secousses que l'on ressent enfant, avec lesquels on a du mal à déterminer pourquoi tel ou tel film nous remue, il n'en reste pas moins que ces films, aujourd'hui rangés dans le tiroir de la « sous-culture », sont ceux qui m'ont marqué.

Fabien Gorgeart, c'est la première fois que vous montez une pièce de théâtre ?

Fabien Gorgeart : Oui, mais cela faisait longtemps que j'avais envie de m'autoriser à le faire et je cherchais, avec Clotilde, le texte déclencheur. Je mène un parcours de cinéma qui a été long et compliqué à mettre en place, mais j'ai toujours aimé le théâtre et c'est d'ailleurs là que j'ai fait mes premières armes. Et, là aussi, j'ai eu des chocs. Par exemple, Joël Pommerat, que j'ai eu la chance de rencontrer quand j'étais tout jeune, a marqué une étape décisive dans ma perception du théâtre. Avec ce texte, *Stallone*, et pour une autre grande raison, qui s'appelle Clotilde, je me sens honnête en portant cette histoire au plateau. L'amour que j'ai pour elle, et je le dis devant elle [*sourire*] en tant que comédienne : corps - voix - énergie, de la même façon qu'elle a été une raison de faire un film, *Diane a les épaules*.

La plume de Bernheim m'a donné l'opportunité de faire un trait d'union entre l'endroit d'où je viens et là où j'en suis aujourd'hui. De *Rocky* à Rohmer, elle a réussi à faire le pont [*rire*]. C'est à vingt ans que j'ai découvert un film de Desplechin, à trente ans que j'ai commencé à comprendre Rohmer...

Ce texte est non seulement un vecteur d'énergie, mais vous avez aussi choisi de le restituer sur scène.

Fabien Gorgeart : Oui, 95 % du texte est dit sur scène. Sauf que le spectacle, c'est 150 % [*rires*] ! J'entends par là que le travail de mise en scène n'est pas tant de transpirer ce texte - c'est une évidence et presque le cadet de nos soucis -, que de donner à vivre cette expérience de lecture que nous avons ressentie. L'expérience physique du livre, ce précipité et ce précipice, c'est là ce qui nous intéresse. Dès les premières pages, nous savons que ça va se terminer, que ça va aller très vite : il y a un compte à rebours qui s'installe. Nous assumons donc complètement un objet qui est un récit, et d'y faire entrer les spectateurs.

Clotilde Hesme : Oui, le texte n'est pas à la première personne,

mais nous nous autorisons parfois à le faire, dans des scènes de jeu avec Pascal Sangla qui, sur scène, crée toutes les musiques, mais prend aussi en charge les figures qui entourent Lise, dont bon nombre sont masculines.

Fabien Gorgeart : Ce sont ces allers et retours entre styles direct et indirect, entre Pascal et Clotilde, entre la musique et le parler qui créent toute l'émotion, renforcée par le parti pris scénique d'une Clotilde d'abord quasi-immobile, en frontal derrière son micro, comme pour un concert, ne prenant l'espace que progressivement, à mesure qu'elle s'émancipe.

La création sonore, constante dans la pièce, contribue-t-elle aussi à « faire image » ?

Fabien Gorgeart : Oui, Pascal, sur le plateau avec un petit clavier, est un Géo Trouvetou disposant de quelques accessoires pour évoquer des atmosphères ou des personnages. À un moment, Lise s'adresse à son père et Pascal joue une œuvre de Schubert ; cela suffit à incarner complètement le père, et suggère même son émotion : on comprend que le père rit, du seul fait qu'il se met à jouer en accéléré. Il sait faire partager la drôlerie, autant que la mélancolie. À cet endroit, je crois que nous avons mis le doigt sur une parfaite équation entre respect du texte et création de notre propre univers, grâce au son, justement, et à un vrai échange de jeu entre Pascal et Clotilde.

Le travail de Pascal est un mélange de composition, toujours traversé de *sound design*, qu'il réalise à vue. Nous tenons à cette fragilité du *live*. Un canevas est écrit mais il aura toujours la possibilité de s'y mouvoir, d'improviser, comme dans une pièce de jazz qu'on n'a pas envie de terminer.

Clotilde Hesme : Et c'est aussi ce qui nous permet d'accéder à une strate métaphorique, de ne pas rester dans une adaptation littérale du texte.

Est-ce également une métaphore de la création artistique ? Et comment considérez-vous la différence entre le travail au théâtre et le travail au cinéma ?

Fabien Gorgeart : Le théâtre a cette chance de ne pas nous imposer le réel ; c'est à nous de le convoquer, ou de le créer. Au cinéma, et c'est une autre manière de travailler que j'adore, on doit partir du réel, c'est la matière première. Au théâtre, il n'y a rien ; ce sont les acteurs qui apportent tout.

Clotilde Hesme : Il y a une force sur scène pour être quelqu'un d'autre ; au cinéma, tu es prise pour ce que tu es, il y a une capacité d'imagination un peu moindre, en règle générale, à part avec des auteurs comme Fabien.

Comment avez-vous travaillé sur les tensions du récit, entre légèreté et gravité ?

Fabien Gorgeart : On avait envie d'être drôle, au premier degré, de parler à tout le monde. C'est un moteur dramaturgique génial, la légèreté, et la gravité vient presque naturellement faire son travail. Emmanuèle Bernheim a déjà tant d'humour que tout est là. Dans nos premières recherches, nous avons essayé d'être plus drôles qu'elle...

Clotilde Hesme : ... Et nous étions... potaches !

Fabien Gorgeart : À présent, en respectant simplement le ton de Bernheim, après un travail d'ajustement, nous parvenons à retrouver notre « potacherie » sans qu'elle ne vienne parasiter les choses.

Fabien, cette première expérience du plateau vous a-t-elle donné envie de poursuivre un travail de théâtre ?

Fabien Gorgeart : La brèche est sacrément ouverte mais, pour le moment, je suis en train de finir l'écriture de mon prochain film. Quoiqu'il en soit, au théâtre comme au cinéma, j'ai la sensation que Clotilde et moi nous n'en avons pas fini avec les récits « guère épais » d'Emmanuèle Bernheim.

Clotilde Hesme : Tout ce que je peux dire, c'est que Fabien croit souvent davantage en moi que moi-même et que la légèreté vers laquelle il m'entraîne souvent est une renaissance ; J'ai trouvé mon entraîneur et mon *sparring partner* !

Propos recueillis par Mélanie Drouère

BIOGRAPHIES

Fabien Gorgeart réalise son premier court-métrage en 2007, *Comme un chien* dans une église qui obtient le prix France 2 à Cannes cette année-là. Il réalise ensuite quatre courts métrages entre 2009 et 2016, tous diffusés à la télévision française et primés dans de nombreux festivals internationaux, comme *Le sens de l'orientation*, prix du jury à Clermont-Ferrand en 2013. En 2013, il rencontre Clotilde Hesme sur un projet de court métrage pour une collection de Canal+. La rencontre est fondamentale. Il imagine pour elle le personnage de *Diane a les épaules* son premier long métrage, qu'il réalise en 2016, produit par Petit Film. Le film sort en salle en novembre 2017 en France, en Belgique, au Canada, en Australie et au Brésil et rencontre un succès critique. *Stallone* sera sa première mise en scène. Il vient de terminer l'écriture de son nouveau long métrage *La Vraie Famille*.

Formée au cours Florent et au conservatoire, **Clotilde Hesme** y fait la rencontre de Thierry de Peretti qui la met en scène dans *Retour au désert* et de François Orsoni avec qui elle collabore régulièrement, notamment, sur *Baal* en 2010 au Festival d'Avignon, et qu'elle retrouvera prochainement au théâtre de la Bastille pour une adaptation de *Coriolan*.

Au théâtre elle travaille avec Christophe Rauck, Michel Deutsch, Christophe Honoré, Ludovic Lagarde et Bruno Bayen.

Au cinéma elle joue dans les films de Jérôme Bonnel, Christophe Honoré, Raoul Ruiz, les frères Larrieu, Eric Guirado, Bertrand Bonello, Jacques Maillot, Catherine Corsini, Diane Kurys, Fabrice Gobert, Emilie Cherpitel, Caroline Deruas ou encore Alix Delaporte avec qui elle remporte le César du meilleur espoir féminin en 2012, pour *Angèle et Tony*.

Elle travaille à deux reprises avec Luc Bondy (*La Seconde Surprise de l'amour* et *Tartuffe*) et retrouve sa professeure du conservatoire, Catherine Hiégel en 2018 pour *Le Jeu de l'amour et du hasard* au Théâtre de la Porte Saint Martin.

Elle collabore avec Fabien Gorgeart en 2012 à l'occasion du court-métrage *Un chien de ma chienne*, et il écrit pour elle le rôle titre de son premier long métrage, *Diane a les épaules*, en 2017.



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com